Dossier Pédagogique

<<MULTITUDE>>

VHILS & MULTITUDE

'Multitude: Carving Memories in the Digital Age' parle de notre rapport à la ville, « la plus grande invention humaine » d'après l'historien Ben Wilson. Une thématique récurrente au MIMA puisqu'elle était celle des expositions personnelles des artistes Boris Tellegen, Akay & Olabo et Félix Luque Sanchez. Comme ses prédécesseurs, Vhils puise dans l'environnement urbain sa matière première et son inspiration. Akay & Olabo transforment des lieux abandonnés en terrain de jeu, Vhils donne des yeux aux murs aveugles avec son marteau piqueur. Ils se réapproprient l'espace urbain par la poésie et offrent un nouveau regard sur la cité.

L'invitation à exposer au MIMA adressée à l'artiste portugais ne se résume pas au seul désir de partager son œuvre colossale ici en Belgique. Elle vise également à questionner la ville et stimuler l'imaginaire du visiteur sur le chemin du retour et faire un détour au 25 rue Léopold à 1000 Bruxelles pour découvrir un immense mur extérieur gravé par l'artiste en collaboration avec le Ville de Bruxelles.

L'EXPOSITION

En grattant les surfaces, Alexandre Farto, alias Vhils, plonge dans le passé et le présent des sociétés. L'artiste creuse dans leur héritage, leur culture et leurs récits. Et, plus il creuse, plus nombreuses sont les histoires humaines qu'il exhume. Tout au long de ce processus, particulièrement marqué par la gravure, il éternise des moments à travers trois éléments cruciaux pour son œuvre: les paysages urbains, les motifs et les visages. En gravant des portraits, Vhils sculpte l'avenir, bien que ses oeuvres soient aussi éphémères et transitoires que l'histoire et la vie elle-même.

Répartis entre le rez-de-chaussée et les premier et second étages du MIMA, les visiteurs peuvent découvrir des gravures murales, des panneaux d'affichage, des paysages urbains, des vidéos et des installations de différentes époques, qui offrent un aperçu fascinant de la manière dont l'artiste portugais envisage la relation entre les individus et les villes. Toutes ces oeuvres sont caractérisées par sa volonté persistante de figer le temps. Il construit des souvenirs contemporains dans le cadre d'une réflexion constante sur l'identité et sur la vie dans les sociétés urbaines contemporaines et leurs environnements saturés.

À l'ère du numérique, notre rapport à la mémoire a subi un changement radical. Le mode de communication extrêmement complexe et chaotique et l'hyperconnectivité inspirent l'installation multimédia la plus récente de Vhils, "Multitude," qui marque, dans ses recherches, une approche entièrement nouvelle. L'oeuvre, située dans la section finale de l'exposition, nous confronte à la cacophonie et à l'épuisement dus à la surinformation. Elle illustre les caractéristiques contradictoires de l'ère numérique, qui combine une mémoire potentiellement infinie et un manque de connectivité, une fragmentation et une mauvaise communication. Une multitude d'individus qui ont perdu le contrôle de la mémoire – et de l'oubli.

Premier Étage

Identités partagées

Chaque lieu a ses caractéristiques, son ADN et ses singularités. Or, à l'échelle mondiale, les villes perdent peu à peu leur identité et tendent à se ressembler. Bien que caractérisés par un important pluralisme, les centres urbains ont tendance à s'homogénéiser. Cette série de vidéos montre différentes villes du monde dans des environnements qui sont à la fois identifiables et anonymes. Elles mettent en évidence les conflits entre l'identité individuelle et la dimension publique de l'existence communautaire.

En tant que chercheur et critique de notre époque, Vhils a utilisé des caméras de pointe pour capturer des séquences qui ralentissent le rythme de plusieurs villes cosmopolites à travers le monde. Ses vidéos haute définition permettent d'observer les villes et les citoyens au ralenti. Tout en commentant nos sociétés pilotées par les écrans, il invite les spectateurs à contempler ce qu'ils ne pourraient peut-être pas observer autrement dans notre monde en constante évolution.

Les écrans larges incurvés destinés aux projections sont un choix délibéré de l'artiste : ils ont cette forme particulière pour donner au spectateur l'illusion de se trouver au milieu de la ville.

Les vidéos de cet espace sont diffusées en boucle. Les listes de lecture sont organisées de manière à ce que vous puissiez découvrir quelque chose de nouveau sur chaque écran !

Second Étage

Participation à l'espace numérique

Depuis 2005, Vhils travaille avec des affiches publicitaires récupérées dans les rues. C'est le premier médium qu'il a utilisé pour disséquer et décomposer les objets et les surfaces, de manière à révéler les couches formatives qui décrivent la relation intime entre la ville et ses habitants. Si elles expriment le chaos visuel et architectural urbain, elles peuvent aussi être considérées comme la quintessence d'une culture de consommation fondée sur l'exploitation, l'obsolescence et le gaspillage.

Plus récemment, il a eu recours aux nouvelles technologies pour la transposition numérique de ce concept. Dans sa "Layers Collection", Vhils permet à des individus du monde entier d'interagir avec ses panneaux d'affichage dans une série d'art génératif. Des projets basés sur la blockchain ont été incorporés à sa pratique, comme une technologie révolutionnaire destinée à accroître l'engagement et la participation. Les collectionneurs qui achètent des pièces numériques cocréent les oeuvres en décidant de ce qu'ils veulent arracher et révéler de leurs panneaux d'affichage.

L'artiste utilise de nombreux matériaux recyclés dans ses œuvres, tout en leur donnant un aspect futuriste. Cette dualité se retrouve dans tous les portraits et paysages fragmentés présentés dans l'exposition.

Saviez-vous que le Mur participatif invite les visiteurs à collaborer eux-mêmes à la réalisation d'une fresque ? Tirez ou arrachez une couche de papier pour obtenir un nouveau résultat.

Troisième Étage

Mémoire de la Multitude

À l'ère du numérique, la participation, l'information, les algorithmes, l'enregistrement et l'affichage font désormais partie d'une chaîne illimitée et incontrôlable de mémoire médiatique. Tant la technologie que les êtres humains sont les agents de ces archives numériques. C'est ce que le scientifique Andrew Hoskins appelle la "mémoire de la multitude": ensemble, tous les téléchargements numériques de la vie contemporaine créent une perte de contrôle mnémonique cumulative et en temps réel. Pour Hoskins, la mémoire collective a ses limites, mais pas la mémoire de la multitude. Pour le meilleur ou pour le pire, ces enchevêtrements constituent aujourd'hui une partie irrésistible de ce que signifie être social.

Structures presque archaïques, les Antennes sont des représentations littérales de la globalisation, une métaphore de l'écheveau complexe des connexions. Créée pour cette exposition, cette installation multimédia cacophonique interroge nos responsabilités comme transmetteurs passifs et actifs de ce mode de communication dispersé, fragmenté et imprévisible. Près de quarante antennes pointent toutes vers le seul élément humain dans cette salle: les visiteurs.

Comme le dit Vhils : "Il n'y a pas d'alternative: nous sommes des êtres sociaux. Nous ferons donc toujours partie de ce circuit sans fin d'hyperconnectivité. Même ceux d'entre nous qui ne sont pas des transmetteurs sont inévitablement des récepteurs. Si nous jouons tous un rôle dans ce chaos, comment quiconque peut-il se distinguer de la multitude?"

L'antenne parabolique qui se trouvait au départ sur le balcon du musée est désormais accrochée à la façade du MIMA. Toutes les antennes de l'exposition sont réelles. Vhils les a récupérées dans le monde entier. L'une d'entre elles vient même de Bruxelles !

Mur Public de Vhils

Situé au cœur de Bruxelles, le nouveau mur public de Vhils est une extension de l'exploration par l'artiste des environnements urbains et de l'identité humaine. Cette œuvre, qui sera inaugurée le 26 juin, est présentée en même temps que l'exposition personnelle de Vhils au MIMA, jetant ainsi un pont entre l'institution et la rue.

Le mur reflète les thèmes de la liberté, de l'identité et de la résilience, en résonance avec l'histoire vibrante de la ville et la diversité de sa tapisserie culturelle. Grâce à sa technique distinctive de gravure sur le mur, Vhils découvre les couches de la ville, pelant métaphoriquement la façade pour révéler l'essence de ses habitants.

La création de ce mur pendant l'installation de l'exposition du MIMA n'est pas une coïncidence. Il s'agit d'une extension de l'exposition sur la ville. L'exposition Gratter la surface incarne le concept du rez-de-chaussée de l'exposition, où l'histoire locale et les récits des habitants sont gravés sur le mur, créant ainsi un dialogue permanent entre la ville et ses habitants.

La fleur représentée sur le mur symbolise la liberté et la résilience, et représente l'espoir qui est le moteur du changement social. Les fleurs ont toujours été des symboles de paix et de résistance, incarnant la sagesse acquise au fil du temps. Le travail de Vhils rend hommage aux individus anonymes dont les efforts et les sacrifices collectifs façonnent l'histoire, soulignant leur rôle crucial dans la société.

En substance, le mur bruxellois de Vhils capture l'essence chaotique mais belle de la vie, réfléchissant a la manière dont nous naviguons et façonnons notre existence collective. Il rappelle avec force notre rôle dans les changements locaux et mondiaux en cours, ainsi que notre quête permanente d'identité et de liberté dans ce contexte.

À PROPOS DE VHILS

L'artiste portugais Alexandre Farto, alias Vhils (né en 1987), a développé un langage visuel unique, basé sur l'élimination des couches superficielles des murs et autres supports à l'aide d'outils et de techniques non conventionnels. Ses interactions avec l'environnement urbain ont commencé au début des années 2000 par la pratique du graffiti. En épluchant les strates de notre culture matérielle comme un archéologue urbain des temps modernes, Vhils réfléchit à l'impact de l'urbanité, du développement et de l'homogénéisation globale sur les paysages et les identités des gens. Détruisant pour créer, il multiplie les déclarations visuelles puissantes et poétiques à partir de matériaux que la ville rejette, humanisant les zones déprimées grâce à ses portraits poignants à grande échelle.

Le MIMA

Le MIMA a été fondé en 2016 dans un bâtiment historique du centre de Bruxelles : les anciennes Brasseries Belle-Vue à Molenbeek, le long du Canal.

Le Millennium Iconoclast Museum of Art est un musée d'art actuel, unique en son genre en Europe. La création qui y est présentée associe librement entre elles cultures musicales (punk-rock, électro, hip hop, folk), graphiques (graphisme, illustration, design), sportives (skateboard, surf, sport extrême), artistiques (cinéma, art plastique, performance, BD, tatouage, stylisme) et urbaines (graffiti, street art). Le MIMA écrit un récit collectif d'une culture qui rassemble autour d'oeuvres éclectiques au langage accessible et direct.

Informations Pratiques

Exposition :	«MULTITUDE» – 28.06.24 > 05.01.25
Heures d'ouverture:	Ouvert du mercredi au dimanche. Mercredi, jeudi, vendredi de 10h à 18h. Samedi et dimanche 11h à 19h.
Adresse :	Quai du Hainaut 39/41, 1080 Bruxelles
Contact :	info@mimamuseum.eu 0472/61.03.51
Tarif d'entrée :	€ 5 pour élèves (+12) € 3 pour élèves (6 > 12) Gratuit pour les élèves sous 6 ans. Gratuit pour les accompagnateurs.
Visites guidées :	€ 100 par guide pour un groupe de maximum 25 élèves. Réservations via info@arkadia.be ou 02/319.45.60.